

## Marc 8/22-35

L'épisode de la guérison de l'aveugle de Bethsaïda dans l'évangile selon Marc arrive juste après que Jésus ait fustigé l'incompréhension et le manque d'intelligence de ses disciples avec lesquels il était tout sauf tendre ! Au v. 18 de ce même chapitre il leur disait par exemple : « *Vous ne comprenez pas encore ? Vous avez donc l'intelligence fermée ? Vous avez des yeux, est-ce que vous ne voyez pas ? Vous avez des oreilles, est-ce que vous n'entendez pas ?* » Il est évident que l'épisode de la guérison de l'aveugle placé ici dans ce contexte vient nous parler de la guérison de la cécité spirituelle des disciples, et par extension de la nôtre. Mais... en fait... en quoi les disciples de Jésus étaient-ils aveugles et sourds ?

Les disciples n'avaient pas trop de difficulté, semble-t-il, à croire que Jésus venait de Dieu, qu'il pouvait faire des miracles, prophétiser, enseigner... D'ailleurs les pharisiens le croyaient aussi. Au début de ce même chapitre, après une multiplication des pains, ils en redemandaient même poussant Jésus à leur répondre : « *Pourquoi est-ce que les gens d'aujourd'hui demandent un miracle ? Je vous le dis, c'est la vérité : les gens d'aujourd'hui ne verront aucun miracle.* » Un Jésus venant de Dieu qui faisait des miracles leur convenait assez. Il faut dire que dans la culture de l'époque le miracle faisait partie des concepts les plus répandus et ce n'était pas le côté surnaturel de l'oeuvre de Jésus qui les gênait. Non, ce qu'ils avaient de la difficulté à accepter, c'est que Jésus se présente comme un messie inscrit dans la finitude de la vie humaine, c'est qu'il doit mourir un jour, c'est qu'il ait des limites, c'est qu'il puisse attraper un rhume, c'est qu'il puisse se tromper en donnant la météo du lendemain, c'est qu'il puisse avoir mal au pied après une longue marche, c'est qu'il puisse tatonner quelques fois dans l'exercice de son ministère, bref ce qu'ils ont de la difficulté à accepter, c'est plus l'humanité du Christ que sa divinité ! Alors, avant de leur annoncer une fois de plus clairement sa mort, Jésus veut leur ouvrir les yeux, les oreilles et l'esprit. Pour ce faire, il va guérir un aveugle en espérant certainement que ses disciples sauront comprendre le sens profond de cette guérison.

Reprenons donc ce court épisode de l'Évangile : Jésus arrive dans un village de l'autre côté du lac, du côté où il n'était pas allé auparavant. Là on lui amène un aveugle en lui disant ce qu'il doit faire pour le guérir : le toucher. Étonnamment celui qui venait de refuser de faire des miracles accède à leur demande, mais en la décalant un peu : il va à l'écart nous dit Marc. A l'écart, il fait donc ce qu'on lui demande et comme le faisaient les guérisseurs de son temps, en appliquant de la salive sur les yeux de l'aveugle. En effet, dans l'Antiquité, on pensait que la salive pouvait soigner la cécité. Le Talmud lui-même recommandait cette thérapie. Et là, contrairement à ce que Jésus fait ailleurs où, sûr de lui, il renvoie par exemple les 10 lépreux en leur disant « allez vous montrer au prêtre » supposant qu'il était certain de leur guérison, il semble hésiter, ne pas être sûr : « vois-tu quelque chose ? » demande-t-il à l'aveugle. Et il avait bien raison de douter car le résultat n'était pas tout à fait concluant puisque l'aveugle était seulement devenu malvoyant. Il est vrai que c'était mieux, mais cela restait un demi-échec ! Mais Jésus ne se décourage pas et recommence et là, enfin, l'aveugle se met à y voir : « *il distingue tout et même de loin* », nous dit le texte.

Je voudrais quelques remarques concernant l'hésitation de Jésus et le fait qu'il ait dû s'y reprendre à deux fois pour guérir cet homme.

La première remarque est que Jésus montre qu'il est inscrit dans la finitude, qu'il n'est pas un magicien tout puissant et qu'il lui arrive de tâtonner et de devoir s'y reprendre à plusieurs fois pour réussir, comme il lui est arrivé de montrer qu'il était fatigué ou qu'il avait faim, par exemple.

La deuxième remarque concerne l'objet du miracle : la cécité qui, ne l'oublions pas, désigne nos propres cécités spirituelles. En s'y prenant à deux fois Jésus souligne le fait que nos cécités ne sont

pas faciles à guérir ! Je crois même que c'est ici la pointe du texte : Dans le début du chapitre et dans celui d'avant, Jésus venait de faire de grands miracles. Il avait multiplié les pains, marché sur l'eau, guérit toutes sortes de malades, mais guérir l'aveuglement de ses disciples était plus compliqué, guérir les aveuglements de l'Église est peut être le plus difficile pour le fils de Dieu !

Alors, en ce début d'année, je voudrais conclure en tirant une leçon de ce texte. Oh, pas une leçon de morale, mais une leçon de vie, une leçon spirituelle.

Si Jésus a accepté que son action soit inscrite dans la finitude, s'il a accepté de tâtonner, à combien plus forte raison devons nous l'accepter. S'il a dû s'y reprendre à deux fois pour guérir un aveugle, il ne faut pas s'étonner que nous devions nous aussi recommencer certaines choses. En tant qu'Église, en ce début d'année, nous allons essayer, en tâtonnant un peu, diverses activités. Nous allons choisir un thème pour nos études bibliques.. Mais sera t-il le bon ? Nous allons essayer une nouvelle formule de catéchisme, mais les familles seront-elles au rendez-vous ? Nous allons recommencer nos traditionnels repas, mais la reprise se fera t-elle après une si longue interruption ? Nous allons élaborer des projets en vue de la réouverture du Temple d'Anduze, ou encore dans le cadre de Béthanie, mais nous n'avons aucune certitude de leur réussite. Peut-être devons nous nous y reprendre à plusieurs fois, recommencer différemment après des échecs... Ne nous décourageons donc pas et rappelons nous que Jésus lui-même a dû tâtonner et guérir d'autres aveugles avant que ses disciples ne comprennent que c'est la cécité spirituelle de l'humanité qu'il était venu guérir. Guérir nos cécités et celles de notre monde ne va pas de soi. Ouvrir les yeux du peuple protestant, et des autres, peut prendre du temps et ne se fait qu'en acceptant de tâtonner, qu'en acceptant les échecs qui, justement parce qu'on les accepte, ne viennent pas nous décourager.

Etre conscients de cela peut aussi nous éviter de chercher des coupables quand nous vivons des échecs. Non, si nous nous trompons, ce n'est pas la faute de qui que ce soit, pas plus des responsables de l'Église que de la société. Se tromper, tâtonner n'est pas un péché ! C'est la simple conséquence de notre finitude dans laquelle Dieu est venu nous rejoindre en Jésus Christ ! Le péché, c'est le refus de cette finitude, c'est se mettre dans l'obligation de réussir à tous prix pour s'imposer aux autres, bref, c'est refuser la croix plantée au coeur de l'Évangile. En ce qui nous concerne, nous voulons, au contraire, vivre cette année dans l'acceptation de nos limites avec la certitude que le Christ viendra nous y rencontrer pour continuer à nous guérir de nos cécités !